

Le Covid 19 est devenu pour nous une réalité quand notre doyen, frère Johannes, est décédé de ce virus le 31 mars. C'était au commencement de la contamination dans notre pays, et spécialement dans notre région qui a été la plus sévèrement touchée. Notre infirmier s'est occupé avec amour de notre frère Johannes mais il a été infecté lui aussi. Cela a été et reste douloureux pour la communauté de ne pas avoir pu convenablement dire adieu à notre frère et que ses funérailles aient dû se faire de façon extrêmement austère. Après les funérailles le virus est resté pendant des semaines dans la communauté. Certains frères se sentaient malades mais ont été testés négatifs et trois autres frères ont été testés positifs et ont été malades. A cause de cela nous avons été forcés de prendre des mesures toujours plus strictes. Sur l'avis des médecins, nous n'avons pas chanté l'Office pendant un mois et même, nous n'avons pas reçu la Sainte Communion pendant plusieurs semaines. Par chance nous sommes toujours venus ensemble prier et nous avons essayé de mener une vie régulière aussi normale que possible. Tous les frères sont guéris depuis fin juillet.

Dans les dialogues communautaires que nous avons eus au sujet de l'impact du Covid-19, il est apparu que nous nous sommes sentis privilégiés pendant le confinement avec tellement d'espace dans et autour de la maison. Les frères sont aussi reconnaissants que nous ayons toujours pu célébrer l'Office alors que beaucoup ne pouvaient aller à l'église. Tout cela nous a fait prendre conscience de notre vocation de communauté priante. Au début de la crise, à la demande de notre évêque, nous avons ouvert notre église les après-midi pour la prière (Adoration de Très Saint Sacrement) et la possibilité de recevoir le sacrement de la Réconciliation. Après Pâques, quand nous avons nous même tellement de malades, nous avons arrêté pour des raisons de sécurité sanitaires. A l'entrée de notre chapelle nous avons placé une statue médiévale de la Mère des Douleurs qui jouit d'une vénération spéciale à l'abbaye de Mariawald. Chaque jour une bougie allumée nous rappelle notre devoir de prier pour le monde.

Notre hôtellerie était déjà fermée à la mi-mars de même que les célébrations liturgiques publiques. Depuis peu nous ouvrons à nouveau le dimanche pour 100 personnes qui doivent s'inscrire via le site internet. Cela marche bien et le désir des fidèles de participer est grand. Il n'y a pas de chant pendant cette célébration, selon les règles de la Conférence des Evêques Néerlandaise. L'hôtellerie et les célébrations de la semaine ne sont pas encore ouvertes au public. Pour l'instant, nous sommes très vigilants.

Notre brasserie a été durement frappée, mais elle a redémarré. Le restaurant et notre magasin monastique ont été longtemps fermés mais sont ré ouverts avec des restrictions. La vente en ligne du monastère nous a valu des entrées d'argent durant le confinement. La fromagerie a continué mais les frères faisaient, deux jours par semaine, une fabrication pour la banque alimentaire locale. De même, notre boulangerie a fait le pain pour les familles les plus pauvres de la ville de Mars à Mai. C'était un moyen concret de solidarité. Certaines communautés religieuses de notre ville ont été très sévèrement frappées et nous les avons assistées autant que possible par la prière, le téléphone, et d'autres attentions. Nous même sommes reconnaissants aussi envers nos maisons filles pour leur prière et leur support moral durant ces jours difficiles.

L'impact du virus sur notre communauté est lourd. Il y a encore des craintes et de l'insécurité chez beaucoup de frères. Des dialogues communautaires nous aident à nommer nos différentes réactions face à cette crise. Maintenant règne une fatigue Covid-19 et le besoin de repos et de relaxation. Bientôt nous allons organiser une semaine de loisir pour toute la communauté avec plus d'attention pour le repos et la détente dans et autour de la maison.